Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

FSSPX

Lettre du Supérieur général aux amis et bienfaiteurs

« Réjouissez-vous, Marie, car vous seule avez écrasé toutes les hérésies apparues dans le monde. »

La très sainte Vierge Marie écrase les hérésies parce que sa mission maternelle consiste à conduire les âmes à la vie divine en les conduisant à Jésus-Christ, Vérité incarnée. Or l'hérésie, en altérant la connaissance de Dieu et du Christ, atteint la vie surnaturelle à sa source même. Celle qui a reçu la mission de communiquer cette vie aux âmes doit donc aussi les préserver de ce qui la détruit : l'erreur et le mensonge.

Écraser les hérésies, c'est ainsi, pour Marie, défendre dans les intelligences la Vérité de son Fils afin de garder les âmes unies à Lui.

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

L'esprit d'Assise et de *Mater Populi Fidelis*

Il y a quarante ans, le pape Jean-Paul II réunissait à Assise les représentants de toutes les religions, pour une journée qui allait profondément marquer les âmes, et devenir le funeste paradigme de toute une série de rencontres œcuméniques qui se répéteraient au fil des années. Les plus âgés parmi nous se souviennent peut-être d'un épisode particulièrement significatif : un groupe de pèlerins venus du sud de l'Italie était arrivé à Assise en portant une statue de Notre-Dame de Fatima, sans bien comprendre ce qui allait se passer… Ils furent éloignés par les organisateurs de la rencontre, car la présence de cette statue aurait gêné le déroulement des cérémonies prévues.

Il y a un an, le 4 novembre 2025, le Dicastère pour la Doctrine de la foi publiait un texte qui suscita de nombreuses réactions, puisqu'il demandait explicitement au peuple chrétien d'éviter d'employer, à propos de la très sainte Vierge Marie, les titres de *Corédemptrice* et de *Médiatrice de toutes les grâces*. Ces titres sont aujourd'hui considérés comme inappropriés,

inexacts et, surtout, impropres à exprimer adéquatement le dogme catholique tel qu'il est désormais conçu et revisité.

Ce texte funeste, dévastateur tant par son contenu que par ses inévitables conséquences pastorales, aura néanmoins produit indirectement un effet positif : celui de remettre en lumière l'importance des formules et des titres. En effet, la perspective moderniste, qui tend à réduire l'acte de foi à une expérience personnelle et intime de Dieu, conduit au mépris des formules, sous prétexte que la foi ne saurait être réduite ni circonscrite par l'emploi d'expressions concrètes et « techniques », structurellement incapables d'exprimer une expérience vécue.

Nous voudrions alors profiter du triste anniversaire de la réunion interreligieuse d'Assise et de la publication de *Mater Populi Fidelis* pour méditer sur un très beau titre que la liturgie attribue à la très sainte Vierge Marie : celle qui, à elle seule, écrase toutes les hérésies. « Réjouissez-vous, Marie, car vous seule avez écrasé toutes les hérésies apparues dans le monde. »

Comment justifier un tel titre ? Pour quelle raison l'Église, jusque dans sa liturgie, entend-elle nous offrir une telle image de Marie ? À première vue, ce titre ne paraît avoir de lien direct ni avec la maternité divine, ni avec la virginité perpétuelle de Marie.

Pour mesurer la beauté et la profondeur de ce titre, et en saisir toute la portée, il faut remonter jusqu'à la source même de la vie surnaturelle : la vie de Dieu, qu'il lui plaît de communiquer aux âmes par la grâce. C'est à cette lumière que l'on pourra comprendre la place unique de la très sainte Vierge Marie, en qui cette participation à la vie divine atteint une plénitude incomparable.

Qu'est-ce que la vie divine ?

Faisons un peu de théologie et cherchons à pénétrer, pour quelques instants, dans l'éternité. La vie divine est ce qu'il y a de plus simple ; mais cette simplicité même est d'une profondeur telle que nous ne pouvons la saisir pleinement.

« La vie divine n'est pas autre chose qu'un acte de contemplation et d'amour par lequel Dieu, se contemplant tout à la fois comme souveraine Vérité et comme souverain Bien, jouit parfaitement de lui-même. »

Dans l'éternité, Dieu accomplit un seul et unique acte : il se contemple constamment lui-même. Il contemple son Être, il en contemple l'infinie perfection – car cet Être est tel : infiniment parfait. Cette contemplation de son *Être souverain* constitue sa vie elle-même : si Dieu ne vivait pas ainsi, il ne serait plus Dieu, tout simplement.

Or, cette perfection infinie qu'il contemple, il la contemple parfaitement : son intelligence divine contemple son Être divin et le saisit tout entier, dans un acte de contemplation unique, parfaitement vrai et toujours identique à lui-même. Ainsi, en connaissant parfaitement son Être divin, il se contemple comme *souveraine Vérité* [1].

[1] La vérité est la parfaite conformité de l'intelligence à la réalité qu'elle connaît. Or, en Dieu, la puissance de son intelligence est infinie, de même que la réalité à laquelle elle s'applique : l'Être de Dieu lui-même. Pour cette raison, Dieu est la Vérité suprême.

Et d'autre part, en se contemplant comme souveraine Vérité, Dieu se contemple également comme *souverain Bien*. En effet, le Vrai et le Bien désignent une seule et même réalité, envisagée sous deux rapports différents [2] : si Dieu est l'Être souverain et la souveraine Vérité, il est donc aussi nécessairement le souverain Bien. Et dans cette contemplation de lui-même comme souverain Bien, Dieu s'aime lui-même parfaitement. S'il en allait autrement, Dieu ne serait plus Dieu.

En résumé, la vie divine n'est pas autre chose qu'un acte de contemplation et d'amour par lequel Dieu, se contemplant tout à la fois comme souveraine Vérité et comme souverain Bien, jouit parfaitement de lui-même.

Or, bien que se suffisant ainsi à lui-même, Dieu, librement, a choisi de communiquer quelque chose de son Être et de sa perfection à d'autres que lui. En effet, la bonté incline naturellement à se communiquer à autrui, à se donner. Dans le cas de Dieu, souveraine Bonté, ce libre don de soi en dehors de lui-même a eu pour objet les créatures ; et en particulier, certaines créatures à qui Dieu ne va pas seulement communiquer quelque chose de son Être et de sa perfection, mais quelque chose de sa vie même.

Dieu communique sa vie aux âmes en se faisant connaître

Ces prémisses fondamentales posées, on comprend aisément que, pour communiquer à une âme une certaine participation à sa vie divine, Dieu commence par lui faire connaître quelque chose de lui-même. C'est bien afin de la faire vivre, de la faire participer à cette contemplation de lui-même qui constitue sa propre vie, que Dieu « se révèle » sous le voile de la foi.

L'âme éclairée par la foi peut connaître Dieu et, le connaissant, elle peut l'aimer et le servir. C'est en cela que la foi est nécessaire. Il est en effet impossible d'aimer le Bien et d'y adhérer, si ce Bien n'est pas d'abord connu. Nul n'aime ni ne désire ce qu'il ne connaît pas.

Or, cette Révélation ne va pas se limiter à nous faire connaître les perfections de Dieu. Elle va nous faire pénétrer plus avant dans l'intimité de sa vie, en nous dévoilant un mystère que notre raison, laissée à elle-même, n'aurait jamais pu découvrir : cette vie divine unique est celle de trois Personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

« C'est bien afin de la faire vivre, de la faire participer à cette contemplation de lui-même qui constitue sa propre vie, que Dieu "se révèle" sous le voile de la foi. »

Dans la vie de la sainte Trinité, le Père, en se connaissant lui-même, engendre éternellement son Verbe, expression parfaite de la Vérité divine, « rayonnement de sa gloire et empreinte de sa substance » (He 1, 3). Le Fils est donc ce Verbe, en qui le Père se reflète et exprime la Vérité éternelle. Et du Père et du Fils procède éternellement le Saint-Esprit, Amour subsistant.

C'est bien à cette vie trinitaire que Dieu veut nous faire participer. C'est de ce désir de sanctifier les âmes que procèdent donc la Révélation progressive de l'Ancien Testament et, surtout, son couronnement dans la venue sur terre du Verbe de Dieu, Vérité souveraine incarnée. Dieu s'étant fait homme, celui qui contemple Notre-Seigneur contemple, à travers

[2] Le Vrai est l'Être en tant que connu par l'intelligence ; le Bien est l'Être en tant que désiré ou possédé par la volonté.

son humanité, Dieu lui-même : « Celui qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9) ; et, par cette connaissance du Père à travers le Fils, il accède à la vie éternelle : « La vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous et celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3).

Ce point est capital : la connaissance de Notre-Seigneur, Verbe fait chair, est devenue le moyen nécessaire ici-bas pour connaître intimement Dieu. C'est par l'humanité du Verbe incarné, et uniquement par elle, que les hommes peuvent avoir accès à la vie trinitaire et contempler Dieu : « Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître » (Jn 1, 18) ; et par conséquent, « nous avons contemplé sa gloire, Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14).

Bien sûr, Dieu se fait connaître sans la moindre possibilité d'erreur : si, par impossible, Dieu se faisait connaître en mêlant à la Vérité quelque erreur, il rendrait impossible la sanctification des âmes. Cela dit, la foi conserve toujours une part d'obscurité : sur cette terre, nous connaissons Dieu à travers un voile. Ce voile sera levé dans l'éternité, où la connaissance propre à la foi cédera la place à la vision béatifique : notre connaissance surnaturelle de Dieu passera ainsi d'un mode imparfait à un mode parfait ; la foi précède la vision et existe pour la préparer et nous y conduire.

« La connaissance de Notre-Seigneur, Verbe fait chair, est devenue le moyen nécessaire ici-bas pour connaître intimement Dieu. »

Si donc Dieu sanctifie les âmes et les fait vivre par les moyens que nous venons de décrire à grands traits, quel peut être le degré de connaissance de cette Vérité souveraine dans l'âme de la très sainte Vierge Marie ?

Nous allons voir que cette contemplation de la Vérité en Marie correspond d'une part à son degré de plénitude de grâce, d'autre part à sa maternité divine, et enfin à sa mission particulière de Médiatrice universelle, qui implique la charge de communiquer à toutes les âmes la connaissance intime de son Fils, vrai Dieu et vrai homme.

La contemplation de la Vérité en Marie, pleine de grâce

De toute évidence, la sainteté de Marie entraîne chez elle un degré de contemplation du Vrai inimaginable pour chacun de nous. En effet, préservée du péché originel et de ses blessures, elle ne connaît aucun risque d'erreur. Il n'y a dans son intelligence aucune sorte d'illusion, aucun jugement erroné ou précipité. Aucune passion désordonnée ne vient troubler ou obscurcir en elle la perception du vrai. Sa contemplation de la Vérité ne rencontre aucun obstacle.

Mais surtout, sa pureté confère à son intelligence une capacité sans égale de pénétrer les vérités éternelles, capacité encore renforcée par la présence dans son âme, à un degré inimaginable, des dons surnaturels du Saint-Esprit : en particulier, les dons d'intelligence et de sagesse lui permettent de contempler les Vérités divines à un degré supérieur à celui des Séraphins et des Chérubins. Elle est le Siège de la Sagesse.

En raison de sa plénitude de grâce, son âme se trouve ainsi dans une situation absolument privilégiée et unique. Le péché et l'erreur seraient deux réalités qui feraient obstacle, d'une manière ou d'une autre, à sa parfaite contemplation et, par conséquent, à sa parfaite union à Dieu et à sa sainteté. Or, de même que son âme ne peut être effleurée, non seulement par

la moindre ombre de péché, mais pas même par la moindre imperfection, de même son intelligence ne saurait être effleurée par la moindre ombre d'erreur.

Cette parfaite adhésion de Marie à la Vérité permet de comprendre également la perfection incomparable de sa liberté. « La Vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32) : jamais cette parole de Notre-Seigneur n'a trouvé, dans une pure créature, une réalisation aussi parfaite qu'en sa mère. Car la liberté véritable ne consiste pas dans la possibilité de se détourner du bien, mais dans la capacité de se mouvoir en lui sans entrave. Aucune inclination au péché n'entravant sa volonté, sa connaissance de la Vérité et son adhésion au Bien étant sans obstacle, sa liberté elle-même atteignait une perfection unique. Loin de diminuer son libre arbitre, son impeccabilité lui donnait, selon l'expression du père Garrigou-Lagrange, « la pleine liberté dans l'ordre du bien sans aucune déviation vers le mal [3] ». Sa liberté était ainsi, à l'exemple de celle de son divin Fils, une image très pure de la liberté de Dieu.

La Mère de Dieu, contemplatrice du Verbe incarné

Il faut garder à l'esprit que la contemplation dont nous parlons, puisqu'elle est un moyen par lequel Dieu communique sa propre vie, ne se limite pas à l'observation et à l'admiration des vérités contemplées : cette contemplation elle-même transforme peu à peu les âmes selon le modèle de ce qu'elles contemplent. En d'autres termes, par la contemplation chrétienne, Dieu assimile progressivement les âmes et les transforme à l'image de Jésus-Christ. C'est en ce sens précis que saint Paul enseigne que « le juste vit de la foi » (Rm 1, 17).

Or, l'âme qui, plus que toute autre, a constamment vécu sous l'influence de la foi dans la contemplation de Notre-Seigneur, c'est celle de la très sainte Vierge Marie. Car la capacité unique et singulière de l'Immaculée à pénétrer le Vrai par la contemplation ne tient pas uniquement aux dons sans pareils qu'elle a reçus, et qui la disposent à une capacité intuitive supérieure à celle des anges. Un autre élément, tout aussi important, la place dans une situation absolument privilégiée : sa relation directe et unique avec l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en raison de la maternité divine.

« La très sainte Vierge Marie est d'autant plus intimement unie à l'objet même de sa contemplation que ce Verbe incarné est véritablement son Fils et qu'elle est véritablement sa mère. »

N'oublions pas que cette humanité, unie au Verbe, est le moyen par lequel le Père a choisi d'accomplir la plénitude de la Révélation. Or la très sainte Vierge Marie est d'autant plus intimement unie à l'objet même de sa contemplation que ce Verbe incarné est véritablement son Fils et qu'elle est véritablement sa mère. Cette proximité est même portée à un degré absolument incomparable par le fait que l'humanité de Notre-Seigneur, dans son élément matériel, est fournie exclusivement par la très sainte Vierge Marie. Par conséquent, il n'a jamais existé et il n'existera jamais dans l'histoire une affinité plus profonde entre une mère et son fils que celle qui unit Marie et Jésus.

Sans risque d'exagérer, nous pouvons ici établir un parallèle assez frappant entre la génération éternelle du Verbe et la génération dans le temps de Notre-Seigneur. De même

---

[3] P. Réginald Garrigou-Lagrange, O.P., *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure,* première partie, chap. II, art. III, « Marie a été exempte de toute faute, même vénielle ? », Paris, Éditions du Cerf, 1948.

que le Père, dans l'éternité, en contemplant le Verbe, lui dit : « Aujourd'hui, je t'ai engendré » (Psaume 2, 7) – où l'aujourd'hui signifie l'éternité elle-même – ; de même Notre-Dame, en contemplant Notre-Seigneur, peut lui dire sans cesse : « Je suis ta mère, je t'ai engendré dans le temps. » En paraphrasant le Credo, saint Léon le Grand résume l'affinité unique entre l'humanité de Notre-Seigneur et Marie avec une expression très belle et assez originale : « consubstantiel à sa Mère » (*Sermon* 30, 6).

En outre, Marie a eu pendant trente ans sous les yeux cette humanité unie au Verbe, comme une fenêtre divine grande ouverte devant son âme. Nous savons tous que Notre-Seigneur a voulu passer trente années de sa vie dans l'obscurité afin de nous faire saisir la primauté de la vie contemplative sur la vie active. Mais une seconde raison, tout aussi profonde, éclaire ces longues années de Nazareth : offrir à Marie le loisir de contempler, dans une intimité sans égale, le Verbe incarné dont elle était la mère. Pourquoi ? Afin qu'elle soit toujours davantage sanctifiée et transformée à son image, bien sûr. Mais aussi afin que, nourrie de la contemplation de la Vérité faite chair, elle puisse ensuite en faire vivre l'Église.

Marie communique aux âmes la vie qu'elle a reçue

En effet, cette connaissance incomparable du Verbe incarné n'était pas destinée à demeurer le privilège personnel de la Vierge Marie. La plénitude de grâce qu'elle a reçue était aussi ordonnée à sa mission de Médiatrice universelle : celle qui a reçu le Christ et l'a donné au monde demeure associée, dans une entière dépendance de son Fils, à la communication aux âmes des fruits de la Rédemption.

Par conséquent, puisque la vie surnaturelle commence ici-bas par la connaissance de Dieu sous le voile de la foi, c'est en tout premier lieu dans ce domaine que s'exerce la médiation de Marie. Ayant connu Jésus-Christ comme aucune autre créature, elle engendre ses enfants à la vie de la foi : elle introduit les âmes à la connaissance de son Fils, les affermit dans la Vérité qu'il révèle, et leur enseigne à en pénétrer toujours davantage les mystères.

« Sa vocation n'est pas seulement d'être un modèle de vie chrétienne, mais d'être aussi la mère qui communique cette vie aux âmes et la protège dans son développement. »

Notre-Dame devait ainsi communiquer à l'Église naissante, non seulement le fruit de sa contemplation, mais en un certain sens, l'exercice même – nous pourrions dire la méthode – de cette contemplation, appelée à constituer le principe intérieur de la vie de l'Église. En effet, qu'elle soit spirituelle, liturgique ou doctrinale, l'activité de l'Église se ramène toujours à un même acte de contemplation, dont la finalité est de sanctifier les âmes et de les préparer à la vision béatifique. Notre-Dame devait devenir, dans cette perspective, l'archétype de l'âme chrétienne.

Mais la mission maternelle de Marie ne s'arrête pas là : parce que son but est de faire naître la foi dans les âmes, elle ne peut demeurer indifférente à la nécessité de défendre la Vérité. Chargée de conduire les âmes à la Vie en les conduisant à son Fils, elle doit aussi les préserver absolument de ce qui obscurcit leur connaissance de Jésus-Christ et les détourne de lui. Car l'erreur en ce domaine, en s'interposant entre l'intelligence et la Vérité divine, atteint la vie surnaturelle à sa source même.

L'erreur est ennemie de la contemplation et, par conséquent, de la sanctification

Il importe de bien saisir la nécessité de la contemplation comme fondement de la vie spirituelle. Dans la conception moderniste, l'acte de foi est réduit pour l'essentiel à une expérience intérieure et personnelle de Dieu qui fait abstraction, dans la pratique, du contenu extérieur de la Révélation : une telle conception rend incompréhensible et inutile tout ce que nous venons de décrire.

« Chargée de conduire les âmes à la Vie en les conduisant à son Fils, elle doit aussi les préserver absolument de ce qui obscurcit leur connaissance de Jésus-Christ et les détourne de lui. »

Illustrons cette difficulté par un exemple concret. Si je ne crois plus, en termes clairs et sans équivoque, que la sainte Messe est le renouvellement du sacrifice de la Croix rendu présent sur l'autel, ma contemplation et ma perception de ce sacrement s'en trouveront modifiées. En conséquence, ma manière de prier, de célébrer la Messe ou d'y assister changera elle aussi. À la longue, ma conception du sacrifice de la Croix lui-même changera également, parce que l'acte qui le renouvelle aura été, d'une certaine manière, dénaturé dans sa signification et dans la compréhension que je peux en avoir. Pour finir, le concept même de Rédemption s'en trouvera transformé, surtout dans sa dimension expiatoire et propitiatoire.

Le même mécanisme se retrouve chaque fois qu'une vérité révélée est obscurcie ou affaiblie : la contemplation s'en trouve atteinte, puis la vie chrétienne elle-même. De fait, cela correspond à ce qui s'est produit dans l'Église universelle avec la messe nouvelle. Et l'exemple pourrait être aisément étendu à la perte de la foi dans la royauté du Christ et dans ses droits publics imprescriptibles, ou encore dans la nécessité absolue de passer par Notre-Seigneur pour être sauvé, donnant lieu aujourd'hui à la pratique générale d'un œcuménisme délétère.

Mère de nos âmes, la Vierge Marie est fondamentalement anti-œcuménique

Il apparaît donc clairement que la très sainte Vierge Marie, archétype de l'âme chrétienne et mère de la vie surnaturelle, abhorre l'erreur comme elle abhorre le péché. Sa vocation n'est pas seulement d'être un modèle de vie chrétienne, mais d'être aussi la mère qui communique cette vie aux âmes et la protège dans son développement.

De quoi doit-elle la protéger ? De tout ce qui lui fait obstacle, la blesse ou la détruit : l'hérésie et le péché. Nous comprenons alors plus profondément ce que signifie écraser la tête du Serpent, de celui qui est « homicide dès le commencement » (Jn 8, 44) et ennemi de la Vie. Là où Satan répand la mort par le mensonge et par le péché, Marie protège la vie en conduisant les âmes à la Vérité et à la grâce.

Écraser la tête du Serpent, c'est donc aussi détruire ses mensonges : toutes ces erreurs qui empêchent les âmes de connaître dans sa plénitude la Vérité divine, d'en contempler la Beauté et de se préparer à la posséder éternellement. Car Satan poursuit, à travers toutes ses œuvres, un même dessein : séparer l'intelligence de la Vérité afin de séparer l'âme de Dieu.

D'aucune manière la très sainte Vierge ne peut tolérer que son Fils, Vérité incarnée, soit considéré comme un chemin parmi d'autres pour aller au Père ; d'aucune manière elle ne saurait tolérer que la Vérité et l'erreur soient traitées sur un pied d'égalité, au nom de la dignité humaine et de la liberté mensongère de choisir entre le vrai et le faux. Personne comme Notre-Dame n'est conscient que laisser les âmes choisir entre Jésus et Barabbas signifierait les tromper et les mépriser.

Personne comme la Vierge ne peut faire sienne la réponse de Notre-Seigneur aux Juifs : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé » (Jn 6, 29). À cette œuvre, elle est associée d'une manière unique comme Mère de Dieu : c'est par elle que le Fils envoyé par le Père entre dans le monde.

Voilà pourquoi elle est la grande absente des réunions œcuméniques : elle gêne, elle ne peut pas y être invitée. Elle est porteuse d'un message incompatible avec l'esprit d'Assise : le rappel inflexible des droits exclusifs de son Fils, le Christ-Roi, sur toutes les âmes – en d'autres termes, les droits de la Vérité face à l'erreur, et les prérogatives de l'Église face aux autres religions. Si elle pouvait y prendre la parole, elle rappellerait nécessairement aux hommes, en tant que Mère et Reine, qu'un choix s'impose : « Ou mon Fils ou les autres ! »

« Écraser la tête du Serpent, c'est donc aussi détruire ses mensonges. »

Voilà pourquoi, parmi les titres les plus beaux et les plus glorieux que la liturgie – et donc l'Église – attribue à Marie, figure celui-ci : « Celle qui, à elle seule, écrase toutes les hérésies ». Ce titre convient admirablement à celle qui a reçu la mission et le moyen de faire naître en nous la vie divine – Notre-Seigneur lui-même – et de nous conduire à la sainteté.

C'est donc elle seule qui, dans la confusion actuelle d'un modernisme triomphant, peut obtenir à nos âmes d'être préservées de l'erreur et de l'indifférence – cette dernière étant tantôt ce qui mène à l'erreur, tantôt ce qui en découle : fruit le plus mûr et le plus pernicieux de l'esprit d'Assise.

C'est la Vierge seule qui peut conduire de nouveau les intelligences vers la Vérité éternelle, et les convertir en leur permettant de connaître Dieu et de l'adorer « en esprit et en vérité » (Jn 4, 24).

C'est seulement elle enfin qui peut rendre de nouveau aux hommes d'Église le zèle des papes, des martyrs et des confesseurs, prêts à tout pour défendre la Foi catholique et en manifester au monde la pureté : reflet, dans le temps et dans l'histoire, de la pureté même de la Vérité éternelle.

Dieu vous bénisse.

Menzingen, le 4 novembre 2026

Don Davide Pagliarani